

qu'il ait pu confier leurs destinées aux mains puissantes de leur second Chancelier, son Eminence le cardinal Mathieu.

« C'est surtout pendant ces longs jours de deuil, où il gouverna tout seul notre Université, que la bonté de son âme se révéla aux yeux de ses collègues. Elle soutenait chacun, en lui inspirant l'attente de jours meilleurs. Son optimisme naturel s'ajoutait à sa douceur pour dissiper les craintes des esprits alarmés.

« Il n'est personne, parmi les professeurs et les étudiants d'alors, qui n'ait fait écho aux amis de Juilly, de Rome et de Paris, pour célébrer son urbanité, sa bonté parfaite. Notre recteur est si bon ! était le jugement qui résumait nos impressions. C'est aujourd'hui encore la première phrase de ceux qui s'abordent pour s'entretenir de lui. Ce sera sur la terre angevine le jugement unanime de ceux qui parleront de l'ami de Mgr Freppel, de celui que Dieu nous avait prêté pour nos œuvres : « Il était si bon ! »

« Son esprit de foi lui montrait dans la restauration des universités catholiques, au xix^e siècle, le moyen le plus efficace de conserver dans la société les saines doctrines, qui peuvent conduire les nations à leur fin surnaturelle. Jésus-Christ a été établi et demeure le principe de toute civilisation. Les philosophes et les politiciens, qui ont tenté de substituer leurs caprices à ses dogmes, ont troublé l'ordre providentiel ; ils ont rendu les hommes inquiets, malheureux, sans espérances futures. L'égoïsme, grâce à eux, monte, monte et nous menace d'une barbarie pire que l'ancien paganisme. Seule, la doctrine de Jésus-Christ possède les lumières nécessaires pour conduire sûrement et pacifiquement les hommes ; seule elle entretient la charité qui apaise et guérit les souffrances. Or le haut enseignement de nos Universités a été établi pour maintenir et propager la doctrine vivifiante de Jésus-Christ, le sauveur et le maître adorable des sociétés chrétiennes. Voilà pourquoi notre pieux recteur a tant aimé nos Facultés.

V

« Mgr Maricourt fut doux envers la mort comme il l'avait été envers les hommes. Il a souri à son approche et il l'a regardée comme la messagère céleste, qui allait le délivrer de la prison terrestre et lui ouvrir les portes du paradis, où l'attendaient ses nombreux amis : les Freppel, les Saivet, les Bautain, les Bataille, les Martha, sa mère bien-aimée, les nombreuses religieuses à qui il avait ouvert lui-même les douces solitudes du cloître. Il avait désiré qu'elle vint avant les longues et pénibles misères de l'extrême vieillesse, qu'elle lui laissât seulement le temps de faire ses derniers préparatifs. Il a été exaucé. Il s'est vu mourir dans l'usage complet de sa pleine raison, jusqu'au dernier moment priant et offrant à Dieu le sacrifice de sa vie. Dimanche 27 mai, il se rendait au Bon-Pasteur de Cholet ; il y présidait une vêture de Sœurs Madeleines ; il visitait les trois cent cinquante enfants de la maison, parlant dans toutes les classes et distribuant les images et les médailles qu'il avait apportées pour elles. Lundi 28, il célébrait la messe et donnait la sainte communion à la communauté. Quelques instants